

Le feu divin

Par le professeur Albert Bensoussan



Liz Azria, *Esh* (collection personnelle)

En français c'est seulement un souffle feutré : les dents appuient sur la lèvre inférieure et le son passe : *feu*. En latin, le feu était *ignis*, puis, en bas latin, le mot *focus*, qui signifiait « foyer », l'a remplacé, à

partir de quoi c'est ce souffle de dents et lèvre qui l'a emporté dans les langues romanes : *fuoco* en italien, *fuego* en espagnol, *fogo* en portugais, *foc* en catalan et en roumain, et si en anglais on dit *fire* et en

allemand *feuer*, tout cela de même racine, c'est sans doute parce qu'il fallait souffler sur la braise pour faire monter la flamme du foyer, tout comme on souffle pour éteindre une bougie. En arabe c'est '*hariq*, avec un h aspiré. Mais en hébreu, qui est, selon Cervantès « une langue plus sainte et plus ancienne » (*Don Quichotte*, I, IX), le feu se dit *esh* en seulement deux lettres **שׂא**, l'aleph qui vocalise le mot et le shin qui lui donne, en tant que consonne, sa texture, et le son s'obtient en ouvrant la bouche et en soufflant sur sa langue dont la pointe repose à l'avant du palais : on souffle alors comme sur une voile, et ce son-là est chuintant. Alors que notre feu est le produit du souffle contre les dents, l'*esh* hébraïque est produit de la langue soufflée. Il s'agit d'un son primordial qui, curieusement, n'apparaît dans la Torah que sous une forme modulée, dans la Genèse / Berechit : *isha*, d'abord, puis *ish*, la nomination de la femme précédant celle de l'homme qui, jusqu'alors, tout frais émoulu de la glèbe et du souffle divin qui l'avait créé, était appelé *adam*, issu de *adama* la terre. Or dans ces deux noms primordiaux se trouve la racine du mot feu/*esh*, avec pour la femme l'adjonction du « he » et pour l'homme l'adjonction du « yod », ces deux lettres

faisant partie du tétragramme « yod he vav he » YHWH, et issues de la racine trilitère hébraïque **יהיה** qui signifie « être ». Et l'on se plaira à remarquer que le yod de **אישׁ** est comme l'ergot qui va en s'unissant au he de **אשה** créer justement cette vie, cet être de **יהיה**. C'est pourquoi Dieu a créé l'homme (au sens génésiaque) *adam* composé de deux sexes, mâle **זכר** (*zakhar*) et femelle **נקבה** (*néqéva*), d'abord unis, puis dissociés pour qu'ils puissent se reproduire.

Plus tard, dans la Torah, ce feu, *esh*, apparaîtra comme la matérialisation de la divinité, d'où le buisson ardent (Exode / Chemot, III) où Moïse voit des flammes s'élever dans l'arbre sans le consumer, perpétuellement vives, d'où jaillit la voix qui va lui parler et même décliner son nom : « Suis **איהיה** Qui **אשר** Suis **איהיה** »

ehyé asher ehyé

איהיה-אשר-איהיה

étrange formule qui suggère l'existence d'un être autant infini qu'indéfini, où l'on retiendra la présence du feu – *esh* – dans la particule copulative *asher* ainsi que la présence répétée des yod et des he, ces deux lettres qui, associées au feu, composaient l'homme et la femme, et composaient la vie.

Ce mot *esh* est l'un des plus fréquents dans le Tanakh et les prophètes l'ont souvent employé en le rapportant à la divinité ; ainsi Ézéchiël, dès sa première vision, celle du char de feu, suscite des *'hayot* היות, des « apparitions », mais ce mot est aussi traduit par « vies » toujours nourries de feu : « Quant à l'aspect des *'haiot*, elles apparaissaient comme des charbons en feu, incandescents, comme des flambeaux; un feu circulait entre les *'haiot*, et ce feu avait un rayonnement et du feu sortaient des éclairs » (I, 13). Mais, bien sûr, le peuple hébreu sortant d'Égypte, et conduit par Moïse au mont Sinaï, voit Dieu lui apparaître – et il en est terrifié – sous forme de feu, et verra les langues de feu graver les dix paroles qui sont nos Commandements : ירד-עליו-יהוה-באש *yarad 'alav Ad.onai baesh* « Dieu était descendu sur du feu ». Dieu est feu, et le feu est primordial. Sans feu, pas de vie, et le soleil est une boule de feu. Sans lui pas de vie. Et d'ailleurs soleil se dit en hébreu *shemesh* שמש où l'on entend bien par le redoublement du shin la force du feu, la montée des flammes. Enfin, au dernier livre de la Torah, au Deutéronome / Devarim, Dieu se définit lui-même comme un « feu dévorant » :

« Car l'Éternel, ton Dieu, est un feu dévorant, une divinité jalouse ! » (IV, 24) אש-אכלה-הוה *esh okhla hou* (littéralement : feu-mangeant-Lui). Nous sommes les créatures du feu, et ce feu nous consume, tout comme la vie a pu être représentée par une chandelle qui brûle, puis, fondant peu à peu, finit par s'éteindre (François Truffaut, qui découvre sur le tard son judaïsme, en donne une vision hallucinée dans son film *La Chambre verte* où la multiplicité des chandelles veut perpétuer la vie éteinte de tous les disparus). « La flamme illustre toutes les transcendances », écrit Bachelard dans sa célèbre méditation *La flamme d'une chandelle*. La divinité est là, cette *Ignis divinus* dont parle aussi Carl-Martin Edsman, de l'université d'Upsala qui traite du rôle du feu dans la religion et l'eschatologie juive. Mais pour nous, que ce soit à Hanouka ou à Chabbat, chaque fois que nous allumons une chandelle et regardons monter la flamme – et le samedi soir, à la *havdala*, nous ferons refléter la flamme sur les ongles de nos mains –, nous savons que ce feu qui est vie, qui est feu divin, nous assure sinon l'immortalité, du moins la survie.

Albert Bensoussan